L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 OCTOBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $3.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.
EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces insérées sur le feuillet de rédaction ou diverses parties du journal, coûteront $1 50 la ligne pour la première insertion, et $1 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces insérées de la page différente coûteront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paîeront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page différente, paîeront $30 par le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paîeront 20 cts la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses insertions et convenant à la fin de chaque mois

VOYEZ L'ABEILLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 30 OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par John T. Mitchel, shérif de la paroisse Jefferson, à 11 heures du matin à la porte de la maison de cour, rue de Carondelet Avenue, entre les rues Hampson et Berlin, dans la ville de Carrollton—Le titre indivis d'un [illegible] de terre situé à l'endroit appelé la Varlierie [illegible] Lavandale dans la paroisse Lafourche, ayant vingt [illegible] arpents de front, ainsi que les bancs de coquilles ayant [illegible] de profondeur de barils, situés sur le Bayou Vacherie et le bayou Chenière.

Par John C. Konn, constable à 10 heures, au coin des rues Fourbier et Julie—Un lot de meubles.

Par Maurice Grey, Brox & Co., à midi, à la Bourse des Négociants et des Economies, rue Royale—La barque française américaine Arthur, pour un portage d'environ [illegible] à 10 heures et demie, à la résidence, 216, rue Chartres—Beaux meubles en bois de rose et en acajou, glaces longues, porcelaines, vitrerie et argenterie.

Par Dufossat Lemonnier, dans la salle d'encan—Vente sans réserve de 400 caisses bottes, souliers et brodequins, ainsi qu'un lot d'habillements d'hiver, chemises en flanelle, bas, sabots, etc.

Par Louis Stern & Bros, à 10 heures, dans leurs salles d'encan—500 lots de marchandises sèches étrangères et américaines, articles de fantaisie, broderies, lingerie, etc.

Par Eugène Tessier, aux magasins, Nos. 25 et 27, rue Gravier—Mercerie, verroterie, pates assorties, etc.

Par W. E. David, aux écuries, No. 134, rue Baronne—Chevaux, harnais, chevaux de selle et de trait, mules, voitures, etc.

Par Charles E. Fortier, au coin des rues St-Philippe et Rampart—Meubles, et un dépôt de $1,500 payable en [illegible] de la Compagnie du Commerce.

Par S. Guinault, à 11 heures, à Barataria, paroisse Jefferson—La vacherie située près celle de M. J. J. Gutiérez, comprenant 39 vaches laitières, 3 chevaux, harnais, etc., etc.

Par A. Fether, au No. 66 de la rue de Chartres—Meubles à lits sèches, habillements, lingerie, etc.

Par Richard & Marks, à leur salle d'encan—Vente de marchandises sèches et de fournitures, et balance d'un [illegible] au détail. Et à 1 heure, des tapis en rouleaux.

☞ Achetez vos cambourcies et sagoumas chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

☞ Grande vente de magnifiques meubles, aujourd'hui, au No 216 de la rue de la Commune, à 10 heures et demie, par Montgomery, Brox & Co—Voir l'annonce.

☞ La vente d'eau-de-vie française, vins, etc., qui est avoir lieu chez MM. Ary Couture & Co, 30 Carondelet, est renvoyée à Jeudi, 7 novembre.

EUGENE TOURNÉ,
No 30 Rue Vieille-Levée.

Revue européenne.

Nous avons reçu hier nos journaux parisiens, apportés par la *Ville de Paris*, qui était partie de Brest le 12 courant. Les dépêches que nous traduisent le câble transatlantique ne font guères que confirmer les plus importantes nouvelles, de sorte que nous trouvons encore à puiser dans les journaux des informations assez importantes sur la politique intérieure de la France et de l'Allemagne. Mais en ce qui concerne les affaires italiennes, les détails que contiennent les journaux du 9, du 10 et du 11 octobre et les appréciations de ces journaux n'offrent plus d'intérêt, par suite de la rapidité avec laquelle tout marche les événements. La déclaration rassurante donnée par le *Moniteur* du 10, annonçant que la France avait suspendu tous préparatifs hostiles à été suivie, trois jours après de la nouvelle du départ de la flotte et de l'embarquement des troupes.

Resultera-t-il de cette nouvelle expédition de Rome un conflit entre les troupes françaises et pontaines ou une action commune entre les deux gouvernements pour mettre fin aux projets des garibaldiens. C'est là la question du moment et nous ne pouvons en trouver la solution dans les journaux qui parlent encore de la nouvelle donnée dont Garibaldi est l'objet dans son [illegible] quand nous savons qu'il est actuellement à la vôte de 10,000 volontaires et mercenaires [illegible] Rome. Cependant le *Times* de Londres, écrivait le 10 ce qui suit :

Si nous pouvons compter sur tous les renseignements que nous tenons de diverses sources, l'empereur et ses conseillers reviennent de Biarritz avec la ferme résolution de mettre un terme aux incertitudes du public.

Quoi qu'en, la conviction que la paix ne serait pas troublée ne nous a jamais abandonné. Nous avons trop heureux et quelque acte de l'empereur Napoléon, lors de sa rentrée aux Tuileries, pouvait justifier nos prévisions.

Nous trouvons dans la *France* la note suivante qui nous promet pour l'ouverture des Chambres non encore indiquée au discours de l'Empereur qui fixera les intentions de l'opinion. [illegible] et se évadrée que les événements n'arrêtent et pas ce discours pour les fixer :

Nous croyons que le *Moniteur* ne tardera pas à annoncer l'époque de la réunion des Chambres, et, si nous renseignements sont exacts, c'est précisément au 15 décembre que sera fixée l'ouverture de la session.

On assure que le gouvernement a renoncé à l'idée d'une nouvelle expédition contre le chef de l'Italie. C'est la session de 1868 qui commencera au mois de novembre, et elle sera alors naturellement ouverte par l'Empereur lui-même avec la solennité coutumière.

Les lois sur la presse, sur le droit de réunion et sur l'armée seront mises à l'ordre du jour et discutées au début même de la session.

Les divers ministères élaborent dès à présent les projets respectifs, afin que les lois de ces [illegible] puissent être présentées le plus tôt possible.

La convocation des Chambres va mettre fin aux bruits systématiquement répandus sur la prétendue crise, certains journaux s'obstinant à [illegible] un gouvernement, de vouloir ajourner encore la discussion des lois organiques destinées à mettre en pratique le programme du 19 janvier.

D'autre part, nous avons lieu d'espérer que le discours de l'Empereur, en fixant les vues de l'opinion sur les grandes questions de la politique intérieure et extérieure, et qu'à tous ces égards la vie de la session législative du mois de novembre sera importante et féconde.

La France tout en envoyant des troupes en Italie sera bien d'avoir l'air sur ce qui se passe en Allemagne.

Le roi de Prusse ne perd aucune occasion de [illegible] sa politique et ses espérances. En [illegible] dans l'adresse du Reichstag, qui, par une habile attention, lui a été présentée à Hohenlohe, berceau de la monarchie prussienne, il a exprimé le souvenir que le temps amène, [illegible] les aspirations unitaires qui caractérisent l'Adresse du Reichstag.

Nous doute, il est été pénible de penser qu'il en [illegible] autrement, et que le roi de Prusse désavoue devant le Reichstag les ambitions auxquelles, de tant de côtés à la fois, on le convie : mais il est bien faut pas moins signaler les paroles [illegible] comme un nouveau témoignage de cette [illegible] résolue qui est la vie et la marche en avant sans trop se préoccuper de ce qu'en en [illegible] ni de ce qu'on en dira ailleurs.

Voici comment la télégraphie rend compte de cette audience :

Berlin, 7 octobre.

Séance du Reichstag.—M. Simpson rend compte de la présentation de l'Adresse au roi de Prusse. Le prince royal assistait à cette cérémonie.

M. Simpson a adressé au roi l'allocution suivante :

"Votre Majesté a daigné décider que l'Adresse au Reichstag lui soit présentée aujourd'hui dans la résidence de Hohenlohe.

Ce lieu rappelle les premiers débuts de la dynastie royale prussienne.

C'est du haut de ces rochers que l'illustre maison des princes de Hohenzollern a étendu les bienfaits de son gouvernement vers le nord jusqu'aux deux mers. C'est là que nous acceptâmes une nouvelle alliance qui ces rameaux. C'est là aussi que l'ancien ordre des choses a été brisé et que le jeune aigle d'un nouvel Etat allemand agrandi et fortifié.

"Aujourd'hui pénètre dans ces espaces sagesses et s'élève jusqu'à Votre Majesté la voix de 30 millions d'hommes aux politiquement par un lien constitutionnel, d'un peuple qui a la conscience intime de posséder [illegible] en lui-même les éléments et les lois de son mouvement, de son progrès et de son développement."

Le roi a répondu par les paroles suivantes que l'assemblée a écoutées debout :

"Je reçois avec joie l'Adresse du Reichstag. Il y voit la preuve que le semence de l'année dernière a heureusement germé.

"Les sentiments et les espérances que vous exprimez sont les miens. Un jour ils pourront trouver leur accomplissement et leur consécration dont sera encore témoin le berceau des Hohenzollern. Les paroles que le [illegible] de mes ancêtres [illegible] la Providence est avec la dynastie qui a pris naissance ici, qu'elle était et qu'elle est encore avec la Prusse.

Le roi se dessinait ensuite au rapport sur la marche des travaux du Reichstag et s'est déclaré satisfait des résultats obtenus jusqu'à ce jour.

On se préoccupait beaucoup de l'attitude que prendrait la Bavière dans le mouvement qui s'opère en Allemagne.

Le télégraphe nous apporte l'extrait d'un exposé, présenté à la Chambre des députés, par le président du conseil des ministres à Munich.

Dans ce document est développée l'idée d'une union nationale des Etats du Sud de l'Allemagne avec la confédération du Nord sous la forme d'*Etats-Unis*; on voit que ce programme est conforme aux stipulations de l'article IV du traité de Prague, qui laisse à l'avenir la création d'un lien national entre tous les Etats allemands. On remarque en outre que les vues du prince de Hohenlohe rencontrent beaucoup au programme *Souhaité par M. Pembel*, qui vient de fonder à Munich la *Presse de l'Allemagne du Nord*. Toutefois le programme du ministre ajoute à celui de M. Pembel deux points importants : il recommande l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche, et il déclare non admissible l'entrée d'un Etat méridional isolé dans la confédération du Nord; on se rappelle que M. de Bismark, dans un récent discours, a soutenu le contraire.

Voici l'extrait de cet exposé :

Munich, 8 octobre.

Chambre des députés. — Le prince de Hohenlohe, à l'occasion du projet concernant l'accession de la Bavière au Zollverein, présente un exposé complet de sa politique. Il dit que sa politique n'a jamais hésité; maintenant encore il espère toujours obtenir une union constitutionnelle de l'Allemagne. L'union des Etats méridionaux en une confédération du Sud, la création d'un lieu plus large entre la confédération du Sud et celle du Nord, ainsi que l'union de tous les Etats allemands sur la base de l'ancienne confédération germanique, lui paraissent impossibles à réaliser. Il ne reste donc qu'un parti à prendre : c'est la création d'un lien politique entre la confédération du Nord et les Etats méridionaux, et, en outre, l'alliance avec l'Autriche.

"Il faut attendre les effets de la nouvelle organisation du Zollverein pour apprécier en quelle forme le lien politique projeté, qui doit marcher parallèlement au Zollverein, sera praticable.

"Ainsi, poursuit le prince de Hohenlohe, nous ne voulons ni l'entrée des Etats méridionaux dans la Confédération du Nord, ni une alliance constitutionnelle sous la direction de l'Autriche, ni une Confédération du Sud, qui s'isole du reste de l'Allemagne ou qui s'appuie sur l'étranger. Nous voulons une union nationale des Etats du Sud avec la Confédération du Nord, sous la forme d'Etats-Unis (Staatenbund). Toutefois, ce lien national ne doit embrasser que l'ensemble de l'Allemagne du Sud. Un Etat méridional isolé ne saurait, sans provoquer des complications, chercher à s'unir à la ligue de Cobe et commence à cultiver la betterave; mais la betterave ne saurait commander le marché et enlever à la Louisiane la fertilité du sol ou et la richesse de son principal produit. Que nous faut-il donc faire ! Planter, planter des cannes, sans toutefois négliger le riz, le maïs, les patates, les pommes de terre, les pois, les haricots, les légumes, etc.... A propos de légumes, n'est-il pas bon de penser que nous nous sommes aux portes de la Nouvelle-Orléans, et que ce sont les jardins du Missouri qui fournissent des légumes à cette ville ? Quoiqu'il en soit des carottes et des choux, n'oublions pas que la Louisiane ne peut vivre sans salut et sa puissance que dans l'industrie sucrière. Dans six mois, dans deux mois peut-être, l'esclavage aura disparu de Cuba. Le travail libre est presque impossible aux Antilles, car la terre fournit d'elle même un aliment aux paresseux, car la douceur du climat vient dépouiller les hommes d'habits, car la colonie française en espagnole est trop loin de la mère patrie. Avec l'affranchissement de l'esclave, le reste des Antilles cessera de produire, et les sucreries y seront abandonnées comme au Mexique. Le travail libre n'est pas impossible chez nous, car nous ne sommes pas une colonie, car l'Américain ne tolère aucune nouveauté, car le maïs ne pousse pas sans bras, car l'hiver nous oblige à porter des habits et à fermer les portes de notre maison, car la vie est ici la résultante de la nécessité et du travail. Et quand l'île de Cube ne produira plus de sucre, et que la Louisiane en produira comme par le passé, on sera donc le vainqueur !

Habitants, réfléchissez et aviser. Si le vin est la richesse de Bordeaux et de la Bourgogne, le sucre est la richesse de la Louisiane.

Les levées, les levées !..... et nous sommes sauvés.

Un effort suprême pour les levées.

PAROISSE ASCENSION—Nous empruntons au *Donaldsonville* les paragraphes suivants :

La maladie épidémique semble avoir complètement disparu de Donaldsonville. Il existe bien encore des malades en assez grand nombre, mais ces malades ne sont atteintes que de fièvres rémittentes qui cèdent aisément à un bon traitement. Comme toute la paroisse en avra été quitte avec le fléau à assez bon marché. Des personnes atteintes, dont plusieurs non actionnées, six seulement ont succombé, cinq desquelles comptaient une assez courte résidence dans la paroisse. Notre ville a été bien heureuse et par conséquent la bonne réputation dont elles est toujours jouit jusqu'à ce jour, sous le rapport de la salubrité.

Dans la nuit de jeudi dernier, aux limites de la rive droite des paroisses Ascension et Saint-Jacques, le magasin Félix Melançon a été défoncé et dévalisé d'une partie de son contenu. On estime à cinq cents piastres le montant des marchandises volées. On ne rend à peine compte de la possibilité de ce vol, quatre personnes de la maison étant couchées dans la bâtisse où se trouve le magasin. Quel profond sommeil !

De tous les colons on voit les habitants commencer à préparer à fabriquer le précieux produit. Le capitaine Dorsint Landry a commencé sa roulaison depuis quelques jours déjà ; et tout ce que nous pouvons en dire, n'ayant aucun renseignement positif sur le rendement de ses cannes. Lundi prochain plusieurs habitants doivent aller tuer leurs fourneaux et parmi eux nous citerons mon ami Numa Vives, Elphège, Gaudin et Higgins qui sont tous les trois des récoltes de cannes magnifiques.

Si la liste des jurés sortis de l'urne de l'assesseur s'a pas été satisfaisante dans toutes les paroisses, l'Ascension n'a pas à se plaindre sous ce rapport. Le nom d'un seul homme de couleur en est sorti pour compter parmi les jurés et autres ; cet celui-ci, un vieux brave homme, qui jouit de l'estime de tout le monde, Dranzin Tropes. Tous les autres membres du jury sont blancs.

AFFAIRES ITALIENNES.

On lit dans l'*Italie* :

Un de nos amis qui arrive de Rome nous annonce que les troupes pontificales qui s'y trouvent concentrées, s'élèvent au chiffre d'environ huit mille hommes.

On lit dans la *Gazette Piémontaise* :

Des nouvelles de Rome portent que le gouvernement pontifical a résolu de considérer comme prisonniers de guerre, les combattants qui n'appartiennent pas au territoire actuel romain, et comme traîtres et coupables de haute trahison, les insurgés pris les armes à la main. Ceux ci seront jugés par un conseil de guerre.

Voici maintenant quelques renseignements relatifs aux bandes garibaldiennes.

On lit dans le *Journal de Naples* :

On nous dit qu'une partie des insurgés, dans les provinces romaines, sont armés de fusils à aiguille de fabrication prussienne.

Nous laissons au journal de Naples la responsabilité de cette nouvelle, bien qu'elle n'implique en rien que les armes aient été fournies par la Prusse.

On mande au *Pungolo*, de Naples, que Mr. Garibaldi arrivera dans le pays de la Terre-Ferme, très prochainement. Il avait été accompagné jusqu'à la frontière par le député Nicotera, qui est toujours à Naples.

Il a pris le commandement d'une colonne de 600 hommes, composée de gens du pays, avec très peu de chemises rouges.

Deux autres colonnes sont sous les ordres du major Salomone et du colonel Acerbi.

Il Diritto publie le manifeste suivant :

Aux Italiens!

Nos frères versent leur sang au nom sacré de l'Italie et de Rome. Ce sang impose aux Italiens des devoirs.

Interprétant la conscience nationale et secondant l'initiative du général, les soussignés annoncent qu'ils se sont constitués en comité central de secours.

Vive l'Italie ! vive Rome!

Signé : G. PALLAVICINA, F. CRISPI, B. CAIROLI, L. LA PORTA, O. OLIVA, F. DE RONI, L. MICELI.

☞ Grande vente de magnifiques meubles, aujourd'hui, au No 216 de la rue de la Commune, à 10 heures et demie, par Montgomery, Brox & Co—Voir l'annonce.

L'EXPLOSION DE L'ALBEMARLE.—Un correspondant communique les détails suivans sur l'explosion du yacht à vapeur *Albemarle*, qui a sauté récemment dans la rivière Severn :

"Annapolis, le 19 octobre 1867.

"Un accident qui a eu les résultats les plus funestes vient de plonger l'Ecole Navale dans le deuil.

"Vers trois heures, cette après midi, le yacht à vapeur *Albemarle*, ayant à bord l'ingénieur en chef, E. Hoyt, de la marine des Etats Unis, descendait la Severn à toute vapeur. Tout à coup, une masse informe éclate au l'air, décrivait les cordages et le mâture, et une terrible détonation se fait entendre, jetant l'effroi parmi l'équipage du monitor *Tonawanda*, mouillé à quelque distance. L'*Albemarle* venait de sauter. L'explosion avait été l'alarme dans toute l'école. Des canots de sauvetage, le papier de commerce à bord, et s'approchèrent à force de rames du lieu du désastre.

Le yacht avait plongé sous l'effort, et fait croire un instant qu'il sombrait ; mais il avait rebondi aussitôt, et dérivait avec la marée, se remplissant de plus en plus. Il était rapidement un pontons, et dans le cale gisaient cinq personnes, dont deux étaient à l'agonie, et les trois autres se tordaient dans la douleur causée par les brûlures de l'eau bouillante. L'ingénieur en chef Hoyt et le chauffeur manquaient. On présume qu'ils avaient été lancés par dessus bord par l'explosion ; leurs cadavres ont été repêchés au bout de quelques heures par des canots. M. Hoyt laisse une femme et deux enfants en bas âge.

L'Albemarle est la même chaloupe à vapeur que montait le lieutenant Cushing, lorsque, par un coup de main aussi heureux qu'intrépide, il alla tuer, au moyen d'une torpille, le bélier confédéré *Albemarle*. J. L.

TEMPÉRATURE.—29 octobre.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien. Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	60	deg.
Midi	68	"
3 heures P. M.	70	"
6 heures P. M.	68	"

— La *Correspondance autrichienne* a un joli mot sur la fin de l'équipée garibaldienne :

Tout chemin mène à Rome, excepté celui qui passe par Aginalunga.

Appel à la Charité.

L'appel que le vicaire-général de l'archevêché, l'abbé Perché, adressait dernièrement au public en faveur de nos salles d'orphelins, n'a pas été oublié et nous capérons que suivant l'usage, généralement établi, les diverses sociétés de bienfaisance feront dans les cimetières aux collects en faveur de ces institutions. L'hiver sera, s'il faut en croire les prognostics, très rigoureux, et aux dépenses habituelles des salles il faudra ajouter celle de vêtements chauds et de combustible. Or, la situation financière de ces établissements est très précaire. *L'épidémie* a dû augmentar le nombre de leurs pensionnaires. Nous engageons donc les âmes charitables à se montrer libérales dans leurs souscriptions.

M. Jose T. Arantes, secrétaire de la Société Lusitane Portugaise de Bienfaisance, nous prie d'annoncer que la Société se propose de faire, le jour de la Toussaint, au pied du Tombeau de la Société, au cimetière St. Louis, une collecte au profit de l'Asile des Orphelins du Troisième District. Le comité chargé de faire cette collecte se composera de M. Antonio Pereira, président, Joao M. Bordes, 1er vice-président et de MM. Pierre Ravain, Pierre M. Canton-Kosmo, Morgan Fco. Silva, Luca Giaconi Charles Kahn, Abel Maegin, Serafini Tugni Valentin Schamback, Joao Gomes, Frank Fricker, Joao J. Casemiro et Pietro Barbarich.

Louisiane.

PAROISSE ST-JACQUES. — Nous lisons dans le *Louisianais* :

La paroisse Saint Jacques est relativement saine. Si une ou deux familles n'avaient été cruellement éprouvées, on ne saurait relever que quelques cas de fièvres insignifiantes. Ces deux familles ont elles été visitées par la fièvre jaune ? Nous ne le pensons pas et nous croyons fermement, s'il faut accepter l'opinion des hommes de l'art, que l'épidémie n'est point à St Jacques. Un peut aller en ville, y prendre le germe de la maladie.

Il nous serait difficile de dire en chiffres quelle sera la prochaine récolte de sucre dans notre paroisse, mais nous osons affirmer qu'elle sera satisfaisante. Les cannes poussent à merveille et sont belles. Plus de deux tiers d'entre elles, moins de politique et quelques avances au planteur auraient donné un résultat des plus concluants. Quant au coton, il est mort, et l'homme intelligent ne tente plus de le ranger. Les chenilles en ont trop facilement raison, et puis l'Europe sait aujourd'hui comment l'on s'en passe. Il n'est pas de même du sucre, objet de première nécessité comme le pain et l'eau. L'Ouest, notre ami de demain, est fatigué de la gimiste réussite de la fièvre de Cube et commence à cultiver la betterave ; mais la betterave ne saurait commander le marché et enlever à la Louisiane la fertilité de son sol et la richesse de son principal produit. Que nous faut-il donc faire ! Planter, planter des cannes, sans toutefois négliger le riz, le maïs, les patates, les pommes de terre, les pois, les haricots, les légumes, etc.... A propos de légumes, n'est-il pas bon de penser que nous nous sommes aux portes de la Nouvelle-Orléans, et que ce sont les jardins du Missouri qui fournissent des légumes à cette ville ? Quoiqu'il en soit des carottes et des choux, n'oublions pas que la Louisiane ne peut vivre sans salut et sa puissance que dans l'industrie sucrière. Dans six mois, dans deux mois peut-être, l'esclavage aura disparu de Cuba. Le travail libre est presque impossible aux Antilles, car la terre fournit d'elle même un aliment aux paresseux, car la douceur du climat vient dépouiller les hommes d'habits, car la colonie française en espagnole est trop loin de la mère patrie. Avec l'affranchissement de l'esclave, le reste des Antilles cessera de produire, et les sucreries y seront abandonnées comme au Mexique. Le travail libre n'est pas impossible chez nous, car nous ne sommes pas une colonie, car l'Américain ne tolère aucune nouveauté, car le maïs ne pousse pas sans bras, car l'hiver nous oblige à porter des habits et à fermer les portes de notre maison, car la vie est ici la résultante de la nécessité et du travail. Et quand l'île de Cube ne produira plus de sucre, et que la Louisiane en produira comme par le passé, on sera donc le vainqueur !

Habitants, réfléchissez et aviser. Si le vin est la richesse de Bordeaux et de la Bourgogne, le sucre est la richesse de la Louisiane.

Les levées, les levées !..... et nous sommes sauvés.

Un effort suprême pour les levées.

PAROISSE ASCENSION—Nous empruntons au *Donaldsonville* les paragraphes suivants :

La maladie épidémique semble avoir complètement disparu de Donaldsonville. Il existe bien encore des malades en assez grand nombre, mais ces malades ne sont atteintes que de fièvres rémittentes qui cèdent aisément à un bon traitement. Comme toute la paroisse en avra été quitte avec le fléau à assez bon marché. Des personnes atteintes, dont plusieurs non actionnées, six seulement ont succombé, cinq desquelles comptaient une assez courte résidence dans la paroisse. Notre ville a été bien heureuse et par conséquent la bonne réputation dont elles est toujours jouit jusqu'à ce jour, sous le rapport de la salubrité.

Dans la nuit de jeudi dernier, aux limites de la rive droite des paroisses Ascension et Saint-Jacques, le magasin Félix Melançon a été défoncé et dévalisé d'une partie de son contenu. On estime à cinq cents piastres le montant des marchandises volées. On ne rend à peine compte de la possibilité de ce vol, quatre personnes de la maison étant couchées dans la bâtisse où se trouve le magasin. Quel profond sommeil !

De tous les colons on voit les habitants commencer à préparer à fabriquer le précieux produit. Le capitaine Dorsint Landry a commencé sa roulaison depuis quelques jours déjà ; et tout ce que nous pouvons en dire, n'ayant aucun renseignement positif sur le rendement de ses cannes. Lundi prochain plusieurs habitants doivent aller tuer leurs fourneaux et parmi eux nous citerons mon ami Numa Vives, Elphège, Gaudin et Higgins qui sont tous les trois des récoltes de cannes magnifiques.

Si la liste des jurés sortis de l'urne de l'assesseur s'a pas été satisfaisante dans toutes les paroisses, l'Ascension n'a pas à se plaindre sous ce rapport. Le nom d'un seul homme de couleur en est sorti pour compter parmi les jurés et autres ; cet celui-ci, un vieux brave homme, qui jouit de l'estime de tout le monde, Dranzin Tropes. Tous les autres membres du jury sont blancs.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Elections en Georgie.

Les noirs ayant leurs franches coudées.

Abstention générale des blancs.

Attroupements de nègres en Virginie.

Discours du radical élu Hunnicutt.

Il prétend qu'on veut le tuer.

Mais si on le tue les blancs périront.

Nouvelles intéressantes d'Italie.

Toujours l'article du Moniteur.

Le prince Humbert marche contre les Français.

Bruit de l'abdication de Victor Emmanuel.

L'aristocratie romaine sous les armes.

Garibaldi repoussé avec de fortes pertes.

Dépêches d'hier après midi.

Nouvelles de Rome.

New York, 29 — Le brick John, de Norfolk, s'est perdu sur le banc des Barbades, dans la dernière tempête.

New York, 29—Or à 141 7/8 à 142. Coton, inactif ; mid 20c.

Florence, 28 — On a reçu ici la nouvelle que Garibaldi avait été victorieux dans une chaude affaire avec les troupes du Pape, qu'il avait fait 100 prisonniers et pris des canons. Beaucoup d'hommes ont été tués et blessés des deux côtés. Garibaldi a quatre bataillons.

Paris, 27 — Les forces de Garibaldi sont estimées à 10,000 et 12,000 hommes. Les troupes de l'Eglise sont concentrées dans Rome, avec ordre d'agir sur la défensive.

Les troupes parties de Toulon sont attendues à Civita Vecchia dans quelques jours.

Rome, 26—Le Pape, dans une lettre aux évêques catholiques Romains dans tout l'univers, dit que le patrimoine de l'Eglise a été usurpé par les révolutionnaires et leur demande d'ordonner des prières dans toutes les églises.

Vendredi, la police, en faisant une perquisition dans une maison a rencontré de la résistance. Elle a attaqué alors la maison à la bayonnette, a tué 15 Garibaldiens, fait 36 prisonniers et pris quantité d'armes et de bombes.

Memphis, 29—Les expéditeurs et non les marchands, doivent payer la taxe sur le coton. Cela ajoute 2 cts 1/2 aux cotes locales et rend le marché incertain.

Il y a eu hier sept décès de la fièvre jaune.

Washington, 29. — L'agent de la presse associée, le Dr. Bond, éditeur du Daily New Era d'Atlanta, déclare que le rapport publié dans les journaux de New-York et d'autres journaux sur la conversation qu'il a eue avec le général Grant, n'a rien de même du même manière autorisé par lui et qu'il est erroné sur divers points importants.

☞ Grande vente de magnifiques meubles, aujourd'hui, au No 216 de la rue de la Commune, à 10 heures et demie, par Montgomery, Brox & Co—Voir l'annonce.

INSTALLATION DE GAZ.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de M. J. B. Moore, rue Baronne, No 84. M. Moore a un grand assortiment d'installations pour le gaz, et il les pose dans le plus bref délai possible et à un prix inférieur au prix que demandent tous les autres gaziers de la ville. Voyez l'annonce.

3, 10, 17nov.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—On verra dans une annonce insérée plus loin que, par consentement mutuel, la Société existant sous la raison : "Martinez y Palacio" est dissoute à partir de ce jour et que M. A. Palacio est chargé de la liquidation.

On verra aussi dans une autre annonce que M. A. Palacio continuera le même genre d'affaires que la Société qui a cessé d'exister ; il remercie les personnes qui lui ont accordé leur patronage jusqu'ici avec l'espoir de le conserver.

ACCIDENT AU STEAMER "EUROPE." — Les journaux de Hâvre nous apportent quelques détails sur l'accident arrivé au steamer *Europe* pendant sa traversée de retour. A 1,600 milles de Brest, l'arbre de couche s'est cassé au ras de la manivelle intermédiaire de bâbord. Cet accident, d'une importance fort médiocre, du reste, n'a pas empêché le navire de continuer le voyage avec la roue de tribord qui, marchant seule, n'a pas fait moins de besogne. L'*Europe* s'amis qu'un jour de plus que le temps ordinaire pour gagner la terre distante de 535 lieues marines, du point où l'arbre de couche s'est brisé. Cette avarie n'a compromis en rien la sécurité du navire, et elle a été facilement réparée, dans les bassins de Hâvre.

Dépêches d'hier après midi.

Nouvelles de Rome.

New York, 29 — Le brick John, de Norfolk, s'est perdu sur le banc des Barbades, dans la dernière tempête.

New York, 29—Or 141 7/8 à 142. Coton, inactif ; mid 20c.

Florence, 28 — On a reçu ici la nouvelle que Garibaldi avait été victorieux dans une chaude affaire avec les troupes du Pape, qu'il avait fait 100 prisonniers et pris des canons. Beaucoup d'hommes ont été tués et blessés des deux côtés. Garibaldi a quatre bataillons.

Paris, 27 — Les forces de Garibaldi sont estimées à 10,000 et 12,000 hommes. Les troupes de l'Eglise sont concentrées dans Rome, avec ordre d'agir sur la défensive.

Les troupes parties de Toulon sont attendues à Civita Vecchia dans quelques jours.

Rome, 26—Le Pape, dans une lettre aux évêques catholiques Romains dans tout l'univers, dit que le patrimoine de l'Eglise a été usurpé par les révolutionnaires et leur demande d'ordonner des prières dans toutes les églises.

Vendredi, la police, en faisant une perquisition dans une maison a rencontré de la résistance. Elle a attaqué alors la maison à la bayonnette, a tué 15 Garibaldiens, fait 36 prisonniers et pris quantité d'armes et de bombes.

Memphis, 29—Les expéditeurs et non les marchands, doivent payer la taxe sur le coton. Cela ajoute 2 cts 1/2 aux cotes locales et rend le marché incertain.

Il y a eu hier sept décès de la fièvre jaune.

Washington, 29. — L'agent de la presse associée, le Dr. Bond, éditeur du Daily New Era d'Atlanta, déclare que le rapport publié dans les journaux de New-York et d'autres journaux sur la conversation qu'il a eue avec le général Grant, n'a rien de même du même manière autorisé par lui et qu'il est erroné sur divers points importants.

☞ Grande vente de magnifiques meubles, aujourd'hui, au No 216 de la rue de la Commune, à 10 heures et demie, par Montgomery, Brox & Co—Voir l'annonce.

Rome, 24—On s'est battu à un demi mille de la ville. Il y a une grande excitation intérieure. Les révolutionnaires se préparent à un soulèvement. Une proclamation intérdit tout rassemblement de plus de 4 personnes et requiert les habitants de se retirer chez eux et de fermer leurs boutiques au premier signal d'alarme.

Rome, 25—1,000 garibaldiens ont attaqué Viterbe hier, tirant contre une des portes, mais ils ont été repoussés avec de lourdes pertes en hommes et en matériel, et leur chef a été tué.

Les citoyens romains, y compris les membres de l'aristocratie, sont armés et patrouillent dans les rues.

Turin, 26—Une grande réunion populaire en faveur de Rome pour capitale a adopté ajourd'hui une adresse au roi.

Paris, 27 — Le *Moniteur* dit : La flotte a été retenue à la requête de Victor Emanuel, mais elle sera partie ensuite parce qu'aucun cabinet ne pouvait être formé et que Garibaldi menaçait Rome. — Le *Moniteur* ajoute : La France et l'Italie sont toutes deux intéressées à maintenir la sécurité de Rome.

M. Rouher, dans un discours prononcé dans un dîner, a dit qu'il espérait que l'Italie, sous le marteau pesant, ne se comportait pas contre la France mais qu'elle sortirait de la puritée.

Garibaldi avec 10,000 hommes était devant Rome après la bataille de Monte Rotundo.

Le prince Humbert couduit les troupes contre les Français. On dit que Victor Emmanuel abdique.

Garibaldi a été arrêté à Monte Rotundo par les troupes papales rouforyées.

Londres, 28 à midi—Consolidés 91 1/16. Bons des Etats Unis 73 1/4.

Liverpool, 28 à midi—Coton calme Middling Uplands 8 7/8. Middling Orléans 9 1/2. Vente de 10,000 balles.

Havane, 28—Les nouvelles reçues de la Jamaïque annoncent que des mutinerie ont éclaté parmi les noirs qui travaillent à la construction du chemin de fer de la Baie de Kingston. Quand il se sont joints aux ouvriers du chemin de fer, ils ont commencé à incendier les cases des planteurs dans un rayon de 300 milles. Le Dr. Prince qui est resté en ville a reçu un billet anonyme lui disant qu'il était condamné à mort. Le gouverneur demande un renfort de 1,000 hommes de troupes. Les Anglais ne s'y sont pas trompés, et ils ont pris leurs dispositions en conséquence. Le gouverneur doit écrire au gouvernement pour tacher d'obtenir le rappel de cette dépêche.

Le steamer Red Gauntlet qui était arrivé à St. Thomas avec des émigrants de Sud, a été vendu.

Le steamer Jamiolla est parti pour la Nlle-Orléans.

A la Havane, il y a eu de fortes pluies, le 25, et les navires venant de la mer rapportent qu'un ouragan s'y est fait sentir, ainsi que des bourasques de pluie et de vent.

La mère Patritius, avec des matériaux de guerre, allant au Chili, a été de nouveau mise à l'embargo, à St Thomas.

Le yacht Rosalie, ayant à bord un chargement suspect et venant des Etats Unis, se trouvait également à St. Thomas, où il serait probablement retenu.

Les dernières nouvelles d'Haïty annoncent que le président Salnave a lancé une proclamation pour félicter les troupes des succès pleinis dans les récents combats.

Columbus, Ga., 29—L'élection, aujourd'hui, s'est passée paisiblement. Il n'y a pas eu de troubles et le public n'a manifesté que peu d'intérêt. 658 voix ont été exprimées. 300 pour le comté et 258 pour la ville. Quelques blancs radicaux, au fait, petit nombre seulement, ont voté. Les votants enregistrés pour le comté et la ville étaient 3,000 environ. Les conservateurs n'ont pris aucune part aux opérations. Les chances pour le grand Stirkes sont favorables.

Macon, 29—L'élection, aujourd'hui, a été très calme. Les blancs n'ont pas voté, les nègres ont eu les élections faites. 468 votes ont été donnés dans la ville et 137 à la campagne. Les nouvelles des précincts reçues indiquent que les blancs n'ont pas fait d'élection.

Fort Monroe, 29—Le steamer Saragossa, de New York